

Stories of the future

Der Literaturwettbewerb ist abgeschlossen, die Sieger auserkoren. Die Preisverleihung hat am 26. Mai 2006 in Solothurn stattgefunden.
Medienmitteilung: „Stories of the future“: Junge Literatur ausgezeichnet (pdf, 24KB)

Le concours littéraire est clos et les gagnants ont déjà été désignés. La remise des prix a eu le 26 mai 2006 à Soleure.
Communiqué de presse: "Stories of the future": auteurs en herbe récompensés (pdf, 24KB)

Il concorso letterario è concluso. La premiazione dei vincitori ha avuto luogo il 26 maggio 2006 a Soletta.
Comunicato stampa: "Stories of the future": premiati i racconti dei giovani (pdf, 24KB)



Buch bestellen:

Buchstämpfli: <http://e-shop.staempfliverlag.ch/index.cfm?ItemId=3964>
ISBN/ISSN: 3727212985

Commander le livre:

Buchstämpfli: <http://e-shop.staempfliverlag.ch/index.cfm?ItemId=3964>
ISBN/ISSN: 3727212985

Weitere Dokumente:

- [Referat von Ursula Wyss, Nationalrätin SP](#)
- [Stories der Siegerinnen Nora Lipp, Priscilla Schatzmann, Desirée Meier](#)
- [Storie der Siegerin Cosima Castano: Une fenêtre sur le futur](#)
- [Storie der Siegerin Beatrice Montedoro: Da una mela](#)

- **Home**
- **Tout sur nous**
- **Your Story**
- **Jury**
- **Prix**
- **Partenaires**
- **Liens**
- **Contact**

Stories of the Future

Faire le plein d'essence, brancher la prise électrique... à l'école, au travail, dans nos loisirs: l'énergie est partout. Mais qu'en sera-t-il demain? Comment cette énergie sera-t-elle produite? Y'en aura-t-il assez pour tous? De quoi sera fait ton quotidien, ton environnement, le monde?

Tu as entre 16 et 18 ans? Alors prends part à ce concours et racontes-nous ton «histoire du futur», ta vision de l'avenir énergétique en l'an 2050.

Comment nous déplacerons-nous, quels seront nos moyens de locomotion? Où et comment vivrons-nous? Comment se présentera notre environnement? Qu'en sera-t-il du climat? Quelles technologies et applications détermineront notre quotidien, notre travail, nos loisirs et nos vacances? Quels agents énergétiques utiliserons-nous et comment l'énergie sera-t-elle transportée? Y aura-t-il suffisamment d'énergie pour tous et aurons-nous encore les moyens de la payer? Quelle importance l'énergie tiendra-t-elle dans notre vie en 2050?

Dans ton histoire, tu peux rendre possible l'impossible, laisser libre cours à ton imagination et tenter des approches totalement inédites: ce qui compte, c'est l'originalité, l'inventivité et la créativité, mais aussi la structure et le style de ta nouvelle.

Cela t'intéresse? Tu trouveras ici les [conditions de participation](#).

- [Home](#)
- **Tout sur nous**
- [Your Story](#)
- [Jury](#)
- [Prix](#)
- [Partenaires](#)
- [Liens](#)
- [Contact](#)

Tout sur nous

Der Le concours «stories of the future» de l'[Office fédéral de l'énergie](#) (OFEN) fait suite au projet [«Forum des jeunes - Perspectives énergétiques»](#). De par ces actions, l'OFEN entend créer une plateforme qui donne la parole aux jeunes et garantit que leur voix soit entendue dans le cadre des décisions politiques portant sur l'avenir énergétique de la Suisse.

Les principaux objectifs sont:

- Susciter chez les jeunes un intérêt pour l'approvisionnement énergétique et l'utilisation de l'énergie durables, et leur permettre de participer activement à la construction l'avenir
- Rendre le thème - plutôt technique - de l'énergie plus accessible aux jeunes, par le biais d'une approche artistique et littéraire

Le concours est parrainé par Monsieur le conseiller fédéral [Moritz Leuenberger](#).

- [Home](#)
- [Tout sur nous](#)
- [Your Story](#)
- [Jury](#)
- [Prix](#)
- [Partenaires](#)
- [Liens](#)
- [Contact](#)

Your Story

Conditions de participation

1. Le concours s'adresse à tous les jeunes qui sont âgés entre 16 et 18 ans et qui sont domiciliés en Suisse.
2. Les nouvelles peuvent être soumises par le biais du site Internet www.stories-of-the-future.ch ou par voie postale.
3. La nouvelle présentée doit être accompagnée du formulaire d'inscription dûment rempli.
4. La date limite des envois est fixée au 16 décembre 2005 (date d'envoi e-mail ou du cachet postal).
5. Les nouvelles soumises peuvent être rédigées en allemand, français, italien ou rhéto-romanche.
6. La longueur maximale des nouvelles est fixée à 7'000 caractères, espaces compris.
7. Une seule nouvelle par personne est admise.
8. Les nouvelles doivent être inédites.
9. Les textes contrevenant aux valeurs juridiques, éthiques ou morales seront exclus du concours par le jury, sans justification.
10. En soumettant leur nouvelle, les participant(e)s autorisent l'Office fédéral de l'énergie à publier leur texte.
11. Aucune correspondance ne sera échangée concernant les décisions du jury.

Adresse postale:

Tu peux envoyer ta nouvelle par la poste avec le formulaire d'inscription dûment rempli à l'adresse suivante:

Office fédéral de l'énergie
stories of the future
3003 Berne

Formulaire d'inscription

Prière de remplir tous les champs marqués *

Sexe*	pseudonyme
Prénom*	
Nom*	
Date de naissance*	Jour Mois Année
E-mail*	
Téléphone	
Rue / n°*	
NPA/Lieu*	

☐ Oui, j'ai lu et j'accepte les conditions de participation*

Titre*	

caractères restants (y c. marge de 150 caractères)

Envoyer

Supprimer

- [Home](#)
- [Tout sur nous](#)
- [Your Story](#)
- [Jury](#)
- [Prix](#)
- [Partenaires](#)
- [Liens](#)
- [Contact](#)

Jury

Le jury est constitué dans le cadre des [Journées littéraires de Soleure](#) et se compose de neuf personnes. Les noms des membres du jury seront publiés prochainement sur ce site.

Pour les textes en allemand:

- Wolfgang Bortlik, Autor, Basel
- Silvia Ferrari, Germanistin, Zürich
- Christine Lötscher, Literaturkritikerin, Benglen
- Liliane Studer, Verlegerin, Bern
- Daniel Zahno, Autor, Basel

Pour les textes en français, italien et romanche:

- Jacqueline Aerne, Romanistin, Basel
- Annetta Canzoni, Romanistin Bern
- Anne Fournier, Kultourjournalistin, Zürich
- Aline Delacrétaz, Romanistin, Bern

- [Home](#)
- [Tout sur nous](#)
- [Your Story](#)
- [Jury](#)
- **Prix**
- [Partenaires](#)
- [Liens](#)
- [Contact](#)

Prix

Le jury désignera les 30 meilleures nouvelles, qui seront publiées dans un livre au printemps 2006. Parmi ces 30 nouvelles, le jury sélectionnera en outre les cinq meilleures:

- L'auteur de la nouvelle jugée la meilleure de toutes gagnera la somme de 5'000 francs en espèces.
- Les quatre autres auteurs recevront chacun 2'500 francs.
- Les 25 auteurs restants auront droit à de super prix de consolation.

Le montant du prix est mis à disposition par la [Banque cantonale bernoise](#).

Remise des prix

La remise des prix aura lieu le vendredi 26 mai 2006 à Soleure, à l'occasion de l'ouverture des 28e journées littéraires de Soleure. Les principaux prix seront remis par Monsieur le conseiller fédéral [Moritz Leuenberger](#).



- Home
- Tout sur nous
- Your Story
- Jury
- Prix
- Partenaires
- Liens

Partenaires

Le concours **stories of the future** bénéficie du soutien de:

money-net.ch



[Banque Cantonale Bernoise](#)

regio energie
solothurn

[Regio Energie Solothurn RES](#)

m·real

[M-real Biberist](#)

Stämpfli

[Stämpfli AG](#)



[swissbooks.ch](#)

Literaturtage
Journées Littéraires de Soleure
Giornate Letterarie di Solothurn
Literaturtage
Solothurner Literaturtage seit 1978
Scenepada Literaria a Solothurn

[Journées littéraires de Soleure](#)



[Musenalp](#)

La Mobilière
Assurances & prévoyance

[La Mobilière](#)

Internet à l'école

[SchoolNet](#)

une initiative de **swisscom**

INFOCLICK
KINDER- UND JUGENDFÖRDERUNG SCHWEIZ

[Infoclick](#)

kv schweiz
SCHULEN · JUGEND · KULTUR
JUGEND

[KV Jugend](#)



Jugend.
Jeunesse.
Gioventù.

[Unia jeunesse](#)

- Home
- Tout sur nous
- Your Story
- Jury
- Prix
- Partenaires
- Liens
- Contact

Liens

Voici où tu peux puiser de l'inspiration pour ta vision du futur.

www.jugendforum.ch (d, f, i)
www.suisse-energie.ch (d, f, i, e)

www.uschtrin.de (d)

www.aee.ch (d, f, i)
www.atomenergie.ch (d, f)
www.auto-schweiz.ch (d, f)
www.bien-construire.ch (d, f, i)
www.biomasseenergie.ch (d, f)
www.eae-geraete.ch (d, f, i)
www.eco-drive.ch (d, f, i, e)
www.efficace.ch (d, f, i, e)
www.empa.ch (d, f, e)
www.e-mobile.ch (d, f, e)
www.energiecite.ch (d, f, i)
www.entsorgungsnachweis.ch (d, f)
www.etiquetteenergie.ch (d, f, i)
www.gaz-naturel.ch (d, f, i)
www.geothermal-energy.ch (d, f, i)
www.energie-bois.ch (d, f, i)
www.hydropole.ch (e)
www.infovel.ch (i, d, f, e)
www.mazout.ch (d, f)
www.myclimate.ch (d, e)
www.naturemade.ch (d, f, e)
www.novatlantis.ch (d, e)
www.odt.admin.ch (d, f, i)
www.poweron.ch (d, f, i)
www.psi.ch (d, e)
www.solarimpulse.com (d, f, e)
www.suisse-eole.ch (d, f)
www.swissolar.ch (d, f, i)
www.topten.ch (d, f, i)
www.umwelt-schweiz.ch (d, f, i)
www.vse.ch (d, f, i)
www.wwf.ch (d, f, i)
www.zeroemission.ch (d)



stories
of the
future

- Home
- Tout sur nous
- Your Story
- Jury
- Prix
- Partenaires
- Liens
- Contact

Contact

Tu as des questions? Alors n'hésite pas à nous écrire ou à nous appeler:

Office fédéral de l'énergie
stories of the future
Rebecca de Silva, responsable de projet
3003 Berne
[e-mail](#), tél. 031 322 58 75





Medienmitteilung

Datum 24.05.2006

„Stories of the future“: Junge Literatur ausgezeichnet

Rund 300 Jugendliche im Alter von 16 bis 18 Jahren haben ihre Visionen zur Energiezukunft der Schweiz in einem vom Bundesamt für Energie BFE lancierten nationalen Literaturwettbewerb eingereicht. Der Wettbewerb stand unter dem Patronat von Bundespräsident Moritz Leuenberger. Heute werden die fünf Preisträgerinnen in Solothurn anlässlich der 28. Literaturtage ausgezeichnet.

Bei den Preisträgerinnen handelt es sich um Nora Lipp aus Roggwil (BE, 1. Rang), Désirée Meier aus Altishofen (LU), Priscilla Schatzmann aus Thalheim (AG), Cosima Castan aus Chêne-Bougeries (GE) und Beatrice Montedoro aus Arbedo (TI) (ex aequo auf den Rängen 2 bis 5).

Eine Jury, die von den Solothurner Literaturtagen gestellt wurde, hat die fünf Kurzgeschichten aufgrund ihrer literarischen Qualität aus der Vielzahl der eingereichten Beiträge auserkoren. Die Jugendlichen erhielten einen Check in der Höhe von 5'000 (1. Rang) und je 3'000 Franken für die Ränge 2 bis 5 überreicht. Das Preisgeld wurde von der Berner Kantonalbank gestiftet.

Die besten Beiträge der Jugendlichen sind in einer Anthologie im Stämpfli Verlag erschienen. „Wir haben um Literatur gebeten und einen politischen Auftrag bekommen, nämlich für spätere Zeiten vorzusorgen...“, zieht Bundespräsident Moritz Leuenberger im Vorwort der Publikation sein persönliches Fazit.

Das Buch trägt den Titel „Stories of the future“ (ISBN-10 3-7272-1298-5) und kann beim Stämpfli Verlag oder beim Bundesamt für Energie BFE bezogen werden.



Kontakt/Rückfragen:

Marianne Zünd, Leiterin Kommunikation BFE, 031 322 56 75 / 079 763 86 11



Communiqué de presse

Date 24.05.2006

"Stories of the future": auteurs en herbe récompensés

Quelque 300 jeunes âgés de 16 à 18 ans ont présenté leur vision de l'avenir énergétique de la Suisse dans le cadre d'un concours de nouvelles lancé par l'Office fédéral de l'énergie (OFEN) dans tout le pays. Le concours a été parrainé par le président de la Confédération Moritz Leuenberger. Les cinq lauréats seront récompensés aujourd'hui à l'occasion de la 28^e édition des Journées littéraires de Soleure.

Les lauréats sont Nora Lipp de Roggwil (BE, 1^{er} prix), Désirée Meier d'Altishofen (LU), Priscilla Schatzmann de Thalheim (AG), Cosima Castan de Chêne-Bougeries (GE) et Beatrice Montedoro d'Arbedo (TI) (2^e-5^e prix ex aequo).

Un jury, mis sur pied par les Journées littéraires de Soleure, a sélectionné ces cinq nouvelles en raison de leur qualité littéraire parmi les nombreux textes soumis. Les jeunes lauréats recevront un chèque de 5000 francs (1^{er} prix) ou de 3000 francs (2^e-5^e prix). Les prix ont été offerts par la Banque cantonale bernoise.

Les meilleurs textes ont été publiés dans un recueil par la maison d'édition Stämpfli Verlag. "En sollicitant des œuvres littéraires, nous avons hérité d'un mandat politique: prendre toutes les dispositions nécessaires pour l'avenir...", telle est la conclusion personnelle à laquelle parvient le président de la Confédération Moritz Leuenberger dans la préface de la publication.

Le recueil est intitulé "Stories of the future" (ISBN-10 3-7272-1298-5) et peut être commandé auprès de Stämpfli Verlag AG ou de l'Office fédéral de l'énergie (OFEN).



Contact/renseignements:

Marianne Zünd, responsable de la communication (OFEN), 031 322 56 75 /
079 763 86 11



Comunicato stampa

Data 24 maggio 2006

"Stories of the future": premiati i racconti dei giovani

Nel quadro di un concorso letterario nazionale indetto dall'Ufficio federale dell'energia UFE e patrocinato dal Presidente della Confederazione Moritz Leuenberger, circa 300 giovani d'età compresa tra 16 e 18 anni hanno scritto dei racconti tematizzando i loro personali scenari del futuro energetico in Svizzera. Oggi, in occasione della 28^a edizione delle Giornate letterarie, saranno premiati a Soletta i 5 vincitori.

Il concorso è stato vinto da: Nora Lipp di Roggwil (BE, 1° posto), Désirée Meier di Altishofen (LU), Priscilla Schatzmann di Thalheim (AG), Cosima Castan di Chêne-Bougeries (GE) e Beatrice Montedoro di Arbedo (TI), tutti a pari merito nei ranghi 2-5.

Una giuria designata dalle Giornate letterarie di Soletta ha selezionato tra i tanti racconti pervenuti i cinque testi che più si sono distinti per la qualità letteraria. Alla vincitrice del concorso è stato aggiudicato un assegno di 5'000 franchi, ai classificati nei ranghi 2-5 una somma di 3'000 franchi. I premi sono stati messi a disposizione dalla Berner Kantonalbank.

I migliori racconti dei giovani sono stati pubblicati in un'antologia edita dalla casa editrice Stämpfli. "La nostra richiesta era di natura letteraria e come risposta ci è stato affidato un incarico politico: provvedere per il futuro..." è questa la conclusione cui giunge il Presidente della Confederazione Moritz Leuenberger nella prefazione alla pubblicazione.

Il libro dal titolo "Stories of the future" (ISBN-10 3-7272-1298-5) può essere acquistato presso la casa editrice Stämpfli o l'Ufficio federale dell'energia UFE (il libro è in tedesco, i racconti sono pubblicati nella lingua originale).



Informazioni:

Marianne Zünd, portavoce UFE, 031 322 56 75 / 079 763 86 11

Stories of the Future – Solothurner Literaturtage

Meine Damen und Herren, liebe Wettbewerbsteilnehmerinnen und Wettbewerbsteilnehmer

Moritz Leuenberger, der hier eigentlich sprechen sollte, ist natürlich nicht vertretbar. Ich will's auch gar nicht erst versuchen und mache aus der Not eine Tugend: ich bleibe ganz ich selbst.

Den Jugend-Energie-Schreibwettbewerb und seine Teilnehmenden zu würdigen, ist für eine Politikerin eine Freude. Bietet sie doch die Gelegenheit, sich wieder einmal jenseits des abgezirkelten eigenen Kompetenzterrains zu bewegen. Ich bin gern hierher, zu den Solothurner Literaturtagen gekommen. Es gibt keine bessere Vorsorge gegen politische Betriebsblindheit als den gelegentlichen Blick auf Kunst und Kultur, Literatur und Poesie. Politiker neigen dazu, Kunst und Literatur als eigentlich überflüssige Luxus-Zutat („nice to have“) nach dem Modell von „Kunst am Bau“ und „Kulturprozent“ zu sehen. Selten irren sie mehr: Die Kunst und die ihr zuzurechnende Wahrnehmungsfähigkeit gehören zu jenen „infrastrukturellen“ Vorleistungen des Geistes, welche Staat und Politik nicht selber erzeugen, auf die sie aber – als demokratische Einrichtungen – angewiesen sind.

Die Politik „lebt“ (wir können auch sagen: bezieht ihre Energie!) aus einer Vielzahl vopolitischer Gegebenheiten, gesellschaftlicher Eigenschaften

und Vermögen. Hierzu gehören an vorderster Stelle Spielfähigkeit, Kreativität und experimenteller Geist. Eine Gesellschaft, die das Curiositas-Potential der Kunst, das Neugier- und Frageverhalten von Künstlern und Phantasten nicht ermutigt und nutzt, unterlässt Entscheidendes für die eigene Daseinsvorsorge.

„Wer Visionen hat, sollte zum Arzt gehen.“ hat Helmut Schmidt einmal gelästert. Wir respektieren die grossen alten Herrn, aber recht geben müssen wir ihnen nicht immer. Da schliesse ich mich schon lieber dem Bundesamt für Energie an, das versucht, mit diesem Wettbewerb eben dieses „Curiositas-Potential“ wach zu kitzeln. „Curiositas“ ist das lateinische Wort für „Neugier“ (- aber auch „cura“, das ist die „Sorge“, schwingt noch hörbar mit!)

Man kann wohl sagen: Das Bundesamt für Energie macht mit dieser Ausschreibung „Stories of the Future: Wie wir im Jahr 2050 leben wollen“ seinem Namen alle Ehre. Versucht es doch gleichsam so etwas wie eine verborgene Energiequelle anzuzapfen; eine Ressource, die in den Menschen selbst liegt, ihren Wünschen und Visionen, ihren Ängsten und ihren Besorgnissen, ihrer Phantasie und ihrem Spieltrieb. All dies: Neugier, spielerisches Erproben-Wollen, freie, noch nicht enggeführte und verzweckte Phantasie ist besonders bei Künstlern zu Hause – und bei Kindern. Die beiden – Künstler und Kinder – haben überhaupt vieles, ja Entscheidendes gemeinsam, diesmal können wir uns auf die Erkenntnisse von zwei grossen alten Männern verlassen: Picasso wünschte sich, „mit dem Bewusstsein des Erwachsenen malen zu können wie ein Kind“. Und noch deutlicher be-

nennt Erich Kästner die Gemeinsamkeit zwischen kindlicher Phantasie und der Weisheit des fragenden Philosophen in seinem Gedicht „Sokrates zugeeignet“:

„Sokrates zugeeignet“

Es ist schon so

Die Fragen sind es

aus denen das,

was bleibt, entsteht.

Denkt an die Frage

Jenes Kindes:

„Was tut der Wind,

wenn er nicht weht?“

Ich habe jene, die diesen Wettbewerb ausgeschrieben haben, selbst nicht gefragt– aber ich bin mir fast sicher, sie haben daran gedacht: an diese tiefere Gemeinsamkeit zwischen der naiv-spontanen Kinderneugier und der „Curiositas“ der Künstler und Schriftsteller. Vielleicht deshalb wenden sie sich an Autorinnen und Autoren irgendwo zwischen Kind und Künstler – eben an Jugendliche von 16 bis 18 Jahren, nicht mehr Kinder aber gewiss auch noch keine ausgewachsenen Künstlerpersönlichkeiten. Und auch bei der Wahl des Themas, von dem her sich der spekulative Zukunftshorizont aufschliesst, der Energie, ist den Veranstaltern des Wettbewerbs ein Doppeltes gelungen: Zum einen erhellt die Energie als unüberbietbar grundsätzliches Querschnittsthema auch nahezu jeden anderen Lebenszusammenhang: von der Mobilität über Umwelt, Gesundheit und Ernährung bis zum Klima und der Frage nach Gerechtigkeit und Freiheit, Frieden oder Krieg.

Zum anderen aber ist Energie (vom Altgriechischen Energieia = „die Kraft, die zum Leben (und zum Werke) drängt“) die vielleicht zentrale eigene Existenz Erfahrung von Jugendlichen zwischen 16 und 18 Jahren. Energie – jener universale Beweger auf Erden und am Himmel, ohne den weder in der belebten noch in der unbelebten Natur etwas geschieht – nichts angestoßen wird, in Bewegung gerät und sich entwickelt und nichts und niemand zur Aktivität findet.

In der preisgekrönten Erzählung von Nora Lipp wird ganz konsequent der Mensch selbst, mit seinen Gefühlen und Empfindungen: Liebe, Hass, Trauer, Eifersucht zur ultimativen Energiequelle: Da es für ihn, genauer: seine gefühlsentleerte Seele keine Zapfsäule im Universum gibt, bleibt er als antriebslose Hülle zurück.

Der beispiellose Raub- und Plünderungszug des Menschen, der als das zuletzt gekommene Lebewesen sich zum zerstörerischen „Parvenu der Biosphäre“ (Bertrand von Jouvenel) aufschwingt, endet in der seelisch-emotionalen Selbstverstümmelung. Was wir der Umwelt antun, tun wir unvermeidlich uns selber an; die äusseren Verschmutzungs- und Zerstörungsprozesse haben ihre Entsprechung in der eigenen inneren Abstumpfung und Verödung...

Es ist gewiss kein Zufall, dass dem politischen System-Zusammenbruch der DDR ein beispielloser Künstler-Exodus voranging. Ein Regime, dem

Dichter und Schriftstellerinnen, Malerinnen und Philosophen weglaufen (oder verstummen), ist auch politisch, sozial und ökonomisch nicht überlebensfähig. Erfindungskraft und gestalterische Phantasie sind nicht willkürlich teilbar. Wer wissenschaftliche und technologische Innovation will, darf die künstlerische Vorstellungskraft nicht als Spinnerei abtun. Wer Innovation will, Erfindungen und Verbesserungen in der Medizin, bei der Güterversorgung, bei den Wohngebäuden und bei der Fortbewegung, wer mit neuen Werkstoffen, neuen Fertigungsmethoden und neuen Produkten neue Märkte erobern will, muss auch die künstlerisch und literarisch Kreativen zu Wort kommen lassen.

Wer sich heute für die Kunst entscheidet, wer die Schriftstellerlaufbahn einschlägt, wird oft mitleidig belächelt und muss sich rechtfertigen. Ich sage das ausdrücklich auch an die Adresse der hier versammelten jungen Autorinnen und Autoren: Was die Künstlerinnen und Dichter der Gesellschaft geben, ist nicht weniger, als was der Arzt und der Architekt, der Informatiker, der Ingenieur und der EDV-Experte zu geben haben. Übertriebene Bescheidenheit ist also ganz fehl am Platz. Soll unsere auf Innovation und Wandlungsfähigkeit angewiesene Gesellschaft nicht an der eigenen Unbeweglichkeit scheitern, muss es eine Gruppe von Menschen geben, die von den Zwängen des Nützlichen und Notwendigen, von Arbeit und Produktion freigestellt, sich ganz und gar auf das visionäre Ausprobieren: das Entwerfen und Verwerfen von Möglichkeitswelten konzentrieren können. Jede Gesellschaft bedarf für ihre Zukunftsfähigkeit einer Minderheit von

Menschen, die sich freimachen und, spielerisch-unbewusst, stellvertretend für die vielen, neue Möglichkeiten erproben: Chancen erkunden und vor unbedachten Risiken warnen.

Wer, wenn nicht Kunst und Künstler könnten uns heute wider die Borniertheit der Arbeitswelt, wider Dummheit, Leere und Phantasielosigkeit der Welt der Medien und des Massenkonsums wappnen und uns ermahnen, dass, was ist, beileibe nicht schon alles ist; dass das Reich des Möglichen unendlich viel grösser ist als das Reich der herrschenden Realität; dass auf eine ergriffene immer tausend verworfene, vernachlässigte oder nicht bedachte Möglichkeiten kommen?

Aufgabe der Kunst wird immer deutlicher die Erinnerung: was wir alles unterlassen haben, was aber auch möglich wäre...

Und wer, wenn nicht Geschichtenerzähler und fabulierende Phantasten könnten in einer sich rasant verändernden, von Wissenschaft und Technik bestimmten Welt jene überlebenswichtige Antizipation drohender Risiken und Gefahren gewährleisten? Wie auch sollte ohne die vorausseilende Phantasie, ohne die gedankliche Vorwegnahme möglicher Katastrophen jenes Mass an „kundiger Besorgnis“ (Ernst Bloch) bei den Verantwortlichen in Politik und Wirtschaft entstehen, das allein verhindern kann, das Katastrophen wirklich werden?

Viele der Wettbewerbsbeiträge zur Energiezukunft, die hier zusammengekommen sind, leisten – gerade im Medium der unterhaltsamen und spannenden Geschichte, die sie erzählen – die hier geforderte „Katastrophenprävention“. Sie sind Seismographen, gesellschaftliche Frühwarnsysteme:

Gerade wenn es um die Gefahren und Risiken unserer Energiezukunft geht, ist es wichtig, dass nicht nur die Gutachter zukünftiger Entwicklung zu Wort kommen, sondern auch kundig-besorgte „Schlechtachter“. Ein wenig hat das Ergebnis gleichwohl überrascht: Die Apokalypse ist in diesen Geschichten allgegenwärtig, die schwarzen Visionen beherrschen das Bild. Die wenigsten scheinen darauf zu vertrauen, dass auch alles noch mal gut gehen könnte. Doch vergessen wir nicht: Eine schlechte Prognose ist eine gute Prognose, wenn sie verhindern hilft, was kommt, wenn keiner warnt!

Ich habe nicht alle Beiträge gelesen, aber doch einen grossen Teil. Wenn ich die Ergebnisse sehe, kann ich nur feststellen: Überwältigend scheint das Vertrauen der Jungen in die Verantwortlichen von heute nicht gerade. Die Angst vor der Welt und der sozialen Wirklichkeit, die wir ihnen hinterlassen, ist der stärkste Eindruck, der bleibt.

Und in der Tat gibt es genügend Gründe, sich *ernsthaft* Sorgen zu machen. Wirbelstürme, Waldbrände, Jahrhundertüberschwemmungen, Klimawandel – die Kette der ökologischen Schreckensbilder reisst nicht ab.

Moritz Leuenberger hat recht, wenn er im Vorwort zum Buch der Wettbewerbserzählungen schreibt: „Wir haben einen Wettbewerb ausgeschrieben und einen politischen Handlungsauftrag erhalten.“ Dass dieser Auftrag in der politischen Alltagsroutine nicht untergeht und vergessen wird – dafür will ich mich einsetzen!

Auch wenn es nicht allzu viel ist, so ist es doch auch nicht nichts, was Ihr mit Eurem engagierten Schreibhandwerk erreicht habt – und das noch vor der eigentlichen Veröffentlichung! Politiker sind beeindruckbar. Sie hören auch manchmal zu und gelegentlich lesen sie sogar. Man muss sie nur immer wieder darauf stossen, dass die Welt und die soziale Wirklichkeit, in der wir leben, nicht nur Sachzwängen gehorcht und Naturgesetzen, sondern dass sie *gestaltbar* ist. Die Zukunft ist offen und gestaltbar, und darum ist die Frage so wichtig, die Ihr Euch und uns allen gestellt habt: Wie wollen wir morgen leben? In welcher Umwelt, mit welchen Risiken und Belastungen, aber auch mit welchen Chancen und Freiheiten, wollen wir leben - mit *echtem* Wohlstand oder nur mit einem illusionären Wohlstand auf *Pump* zulasten der Natur und der Lebenschancen künftiger Generationen?

Energiepolitik ist Politik für die künftigen Generationen. Wir wollen auch in Zukunft eine gesunde Umwelt, in der es Freude macht zu leben. Darum nehmen wir die Verantwortung für uns und unsere Kinder ernst. Sie haben ein *Recht*, auch in 50, 60 oder 70 Jahren noch den Rhythmus der Jahreszeiten zu erleben - Winter, die noch Winter sind und Sommer, in denen

man sich nicht gegen jeden Sonnenstrahl verbarrikadieren muss. Klimaerwärmung, Ozonloch und Luftverschmutzung halten wir aber nur auf, wenn wir die Energiewende schaffen.

Ich kann jene Heuchler und Falschmünzer nicht mehr hören, die so tun, als meinten sie es Ernst mit der Verantwortung für eine gesunde Zukunft, die dann aber, bei jeder konkreten Möglichkeit, die sich politisch bietet, sofort schreien: „So nicht“ und „Jetzt nicht“. Sie wollen uns weismachen, wir könnten uns eine saubere Energieversorgung nicht *leisten*. Für wie *dumm* wollen die uns eigentlich verkaufen? Als ob wir nicht wüssten, wer in den letzten Jahrzehnten die Hunderte von Subventionsmillionen, die in die Atomenergie geflossen sind, kassiert hat. Das können wir uns nicht mehr leisten: unkalkulierbare Folgekosten und Risiken, die jeder Vorstellungskraft Hohn sprechen.

Die Schweizer Umweltverbände haben gerade diese Woche ihre Energieszenarien für die Zeit bis 2050 vorgestellt: Fazit: Ein Grossteil des Energieverbrauchs dient gar nicht unserem Lebensstandard, sondern wird sinnlos verschwendet. Würden Außerirdische zu uns kommen und beobachten, wie wir Menschen mit Energie umgehen, dann würden sie bestimmt erschrecken: Zum Beispiel darüber, wie wir mit Kohlekraftwerken Strom produzieren. Die allermeiste Energie, die in dem wertvollen Rohstoff Kohle steckt, verpufft sinnlos. Wenn aus Kohle Strom wird und man

mit diesem Strom eine Glühlampe leuchten lässt, dann bleiben 98 Prozent der Energie auf der Strecke, nur zwei Prozent werden als Licht genutzt.

Notabene also: „Wir haben einen Wettbewerb ausgeschrieben und einen politischen Handlungsauftrag erhalten.“

Doch keine Angst, ich werde nicht weiter polemisieren. Erstens ist meine Rede sowieso gleich zu Ende. Zweitens aber ist, was uns an diesem Tag zusammenführt, vor allem ein Grund zum Feiern und Fröhlich Sein. Meinen herzlichen Glückwunsch Euch allen, die Ihr am heutigen Tag zu den glücklichen Gewinnerinnen und Gewinnern des Literaturwettbewerbs gehört. Meinem Glückwunsch will ich hinzufügen: Geniesst diesen Tag und die Freude, die er macht! Und hinzufügen will ich auch noch, was Marcel Proust uns über „die Musik eines jeden Tages“ – und besonders über die Musik eines *solchen* Tages – sagt: „Die Romanciers, die nach Tagen und Jahren zählen, sind Dummköpfe. Für eine *Uhr* mögen die Tage gleich sein, nicht aber für einen *Menschen*. Es gibt gebirgige, mühsame Tage, die zu überwinden man eine Ewigkeit braucht, und *Abhang-Tage*, über die man mit vollem Schwung und singend hinunterläuft.“

Dies heute möge ein solcher „Abhang-Tag“ in Eurem Leben sein – mit stolzen Eltern, Verwandten und Freuden, mit viel Schwung, etwas Trinkbarem und was sonst noch so dazu gehört – und noch manche solcher Abhang-Tage mögen folgen und – wie der heutige – im Gedächtnis bleiben!

Nora Lipp

Masse = Energie = Macht

Mitten im Regen steht ein kleines Mädchen, sie hebt die Arme zum Himmel empor dreht sich kurz um sich selbst und hüpf in die nächstbeste Pfütze. Ihr nasser Badeanzug glänzt und die Haare hängen ihr, strähnig vom Wasser, ins Gesicht. Lachend rennt sie ins Haus.

Regen, wann wohl hat es hier das letzte Mal geregnet. Wann hatte die Luft das letzte Mal diesen erdigfeuchten Geruch, diese drückende Spannung, dieses Nachhallen eines Kinderlachsens in sich, wie sie es immer vor einem Gewitter hatte, bis sich dann alles auf einmal über die Welt ergoss um ihr wieder Kraft zu schenken. Damals. Damals, denkt die alte Frau und erhebt sich langsam von ihrem Sessel um den Videorecorder auszuschalten. Damals als sie noch ein kleines Mädchen war. Jetzt ist sie alt und den Regen, den gibt es nicht mehr. Diesen wilden, überraschenden schönen Regen, nein, diesen gibt es nicht mehr. Natürlich gibt es noch Regen, gedankenverloren nimmt sie die Zeitung zur Hand, ja heute Abend um 19.33 Uhr wird es fünfzehn Minuten Regen geben. Morgen keinen. Übermorgen keinen. Am Donnerstag wieder, einmal pro Woche müssen sie es schliesslich regnen lassen.

„Energie ist Macht“, dieser Satz durchdringt sein Gähnen und macht sich in seinem Kopf breit. Er schliesst seinen Mund. Sein Finger wandert zum Knopf, der in seinem Unterarm eingelassen ist. Ein kurzer Knopfdruck und der Energieaustausch mit seiner Umwelt ist vollzogen. Die Müdigkeit verschwindet und er kann sich wieder konzentrieren. „Wie sie wissen ist ihre Ausbildung hier bald zu Ende und die jahrelangen Investitionen in sie werden endlich rendieren“, eindringlich tönt die Stimme des Lehrers in seinem Kopf, „ihre Aufgabe ist es der Allgemeinheit zu dienen, indem sie ihre Energie und ihre erworbenen Fähigkeiten in den Gesamtpool einspeisen. So werden auch sie die Möglichkeit erhalten, sich der Energie aller zu bemächtigen und der Welt so zum Fortschritt zu verhelfen.“

Sie nimmt ihren Schirm und geht nach draussen. Langsam geht sie die Strasse hinab und betrachtet die den Himmel verdeckenden und die Häuser in den Schatten stellenden Trichter. Blau sind sie, die Illusion des Himmels soll ja schliesslich nicht verloren gehen. Ein Gong ertönt. Es ist 19.33 Uhr. Die Trichter falten sich zusammen und sie spannt ihren Schirm auf. Sie liebt den Regen, auch wenn er nicht mehr so schön ist wie früher. Natürlich gäbe es den schönen und wilden Regen noch, aber den fangen sie mit den Trichtern ein, lassen ihn durch Turbinen rauschen und speisen die dadurch erzeugte Energie in die Umwelt ein.

Sie mag die Trichter nicht. Sie mag auch diese sogenannte Umweltenergie nicht. Sie hat sich geweigert sich einen Knopf in den Unterarm einoperieren zu lassen. Sie ist alt und das ändert auch kein Energieaustausch mehr. Diese ständige Energiezufuhr ist nichts mehr für sie, sie mag es manchmal einfach müde zu sein. Die Trichter spannen ihre Flügel wieder auf, die letzten Regentropfen fallen zu ihr hinab, bis dann schliesslich alle in den Trichter verschwinden. Eilig geht sie ins Haus, heute Abend muss sie unbedingt noch in die Stadt, um ein Geschenk zu besorgen. Sie lässt ihr Portemonnaie in die Handtasche gleiten und verlässt das Haus. Zum Glück wohnt sie fast direkt in der Altstadt, denn für sie ist es schon etwas mühsamer geworden seit es keine Busse mehr gibt und die Leute nur noch per Energiestrom unterwegs sind.

Schnell manövriert er sich per Gedanken durch den aufgerufenen Informationsfluss. Hier ist es: Energie: „Im Jahr 2010 entschied man sich dazu die Energie konsequent zu liberalisieren, dass heisst jeder Bürger ist ab dem 18. Lebensjahr dazu verpflichtet, seine ihm eigene Energie und sein ihm angeeignetes Wissen in die Umwelt abzugeben und so selbst Teil der Umwelt, also Teil der Energie zu werden. Um das zu ermöglichen, wird jedem Bürger bereits im Kindesalter ein Chip eingepflanzt, welcher aber erst mit der Volljährigkeit vollständig in Kraft tritt. Dieser Chip ermöglicht es dem Bürger, sich zu dematerialisieren und nur noch als Energie zu existieren. Obwohl sich die meisten Menschen für diese Variante der Existenz entscheiden gibt es einige wenige, die in ihrer körperlichen Existenz weiterleben und den Energieaustausch nur nützen, um ihren Körper zu versorgen, doch auch diese verpflichten sich alle überschüssige Energie in die Umwelt einzuspeisen. Bereits in den späten 20er Jahren hat sich die Tendenz zur dematerialisierten Gesellschaft herauskristallisiert. Nur noch einige umgangssprachlich „Traditionelle“ genannte Menschen leben heute noch ausserhalb der energisierten Gesellschaft. Vor kurzem wurde jedoch ein Gesetz erlassen, das auch diesen Umstand beheben soll und zum Ziel hat, die Gesellschaft ganz zu energetisieren.“

Eingehend betrachtet sie das zylinderförmige, graue Monument mit der engen Taille. Ein Kraftwerk. Ein Atomkraftwerk. Nutzlos geworden. Die Menschen erzeugen und nutzen ihre eigene Energie. Und die Trichter liefern Energie bei Engpässen. Sie denkt daran wie es war, als die Leute über Atomkraftwerke stritten und wegen Erdöl Kriege geführt wurden. So etwas gibt es heute nicht mehr. Heute gibt es nur noch DIE Energie und dazu gehören alle, ausgenommen die, sie mag das Wort nicht,

Traditionellen. Aber die gehören ja auch irgendwie dazu. Sie ist eine von denen, eine von den Traditionellen, sie ist sogar noch weniger, denn sie hat nicht einmal den Knopf. Sie gehört überhaupt nicht dazu.

Er liegt auf dem kalten Fussboden und starrt an die weisse Decke über ihm. Er hatte das Gefühl, die Welt in der er lebt zu kennen, natürlich wusste er, dass er von Energie umgeben ist. Energie, mit der er in Symbiose lebt. Aber er wusste nicht, dass diese Energie, die Energie dematerialisierter Menschen ist.

Er kennt die alte Frau nicht, die da vor seiner Tür steht. Noch nie hat jemand versehentlich vor seiner Tür gestanden. Die Energieströme leiten einen sicher und klar durch die Stadt. Er muss sie also kennen. Sie drückt ihm ein kleines Päckchen in die Hand. Sie legt ihren Finger auf die Lippen, gebärdet ihm still zu sein. Lautlos liest er den beigelegten Brief. Überraschung macht sich breit auf seinem Gesicht. Er lächelt. Sie sehen sich an. Die alte Frau und der junge Mann. Er beugt sich herab und gibt ihr einen Kuss auf die Wange.

Kaum hat er sich wieder aufgerichtet ein Knall, die Trichter falten sich zusammen, alles färbt sich blutrot. Sie wollen ihn. Sie wollen diese Energie. Diese Energie, die in diesem Kuss lag. Eine solch starke Kraft darf nicht parallel zu der ihrigen existieren. Rebellen braucht es nicht. Sie aktivieren den Chip, einen Tag zu früh. Saugen seine Energie aus. Saugen ihn aus. Panisch presst er seinen Finger auf den Knopf. Er braucht Energie. Röchelnd fällt er zu Boden. Mit Armen und Beinen schlägt er wild um sich. Er will sich nicht auflösen in der Masse. Er wehrt sich. Sie schreit. Sie ist immun. Sie hat weder einen Knopf noch einen Chip, die Energie kann nirgends andocken. Das macht es ihr aber auch unmöglich ihm zu helfen. Sie kann nur schreien und weinen. Er kämpft. Doch die Masse ist stärker, denn Masse ist Energie und Energie ist Macht.

Der Feuersee

Krachende Donnerschläge liessen in dieser Nacht das hohe Gebäude erzittern. Lucia, die im sechsten Stock am arbeiten war, rückte ängstlich näher an ihren Computer heran. Ein kühler Luftzug, der durchs offene Fenster hereinwehte, zerzauste ihr Haar. Sie starrte auf den Bildschirm vor sich. Soeben hatten mehrere Blitze in den Pole78 und gleich danach noch einen in den Pole168 eingeschlagen. Schnell tippte sie auf ein paar Tasten unterhalb des Bildschirms. Ihre Arbeit war in so einer Gewitternacht sehr anstrengend. Sie hatte, sobald ihr der Ort des Blitzeinschlages angegeben wurde, den Strom von dort in die verschiedenen Generalspeicher zu leiten. In so einer Nacht konnte sie nicht genug schnell arbeiten, immer wieder schlugen irgendwo Blitze ein. Schon jetzt war sie im Verzug. Es wurden schon 23 Blitzeinschläge angezeigt. Schnell drückte sie eine Taste nach der anderen.

Die automatische Schiebetüre öffnete sich leise und Gulia, ihre Arbeitskollegin trat ein. Ihr Natel hatte gepiepst, um ihr mitzuteilen, dass zu wenig Arbeiter im Hauptportal der ESC arbeiteten. Nun war sie gekommen, um Lucia bei der Arbeit zu helfen. Schweigend arbeiteten sie vor sich hin. Lucia rieb sich müde die Augen. Sie hatte Kopfschmerzen und das grelle Licht des Bildschirms tat ihr in den Augen weh. Sie hatte wieder einmal zu wenig Schlaf abbekommen. Seit Giorgio sie mit den Kindern alleine gelassen hatte und zu der hübschen Blondine nach Brissago, dem gegenüberliegenden Stadtteil gezogen war, musste sie das Geld, um ihre Kinder durchzubringen, selber verdienen. Glücklicherweise hatte sie einen Job bei der Energy Supply Company (ESC), der es ihr ermöglichte nur in der Nacht zu arbeiten, so konnte sie sich tagsüber den Kindern widmen. Normalerweise schlief sie, wenn die Kinder in der Schule waren, doch vor drei Tagen war das Navigationssystem in den Schuhen von Luca ausgefallen. Und da sie für die Reparatur kein Geld besass, musste er zuhause bleiben – wie hätte er den Weg auch finden können. So konnte sie die letzten Tage nicht viel schlafen.

Blitzeinschlag-Pole56, Blitzeinschlag-Pole78 zeigte es auf dem Bildschirm an. Wieder drückte sie auf einige Tasten. Ob die Kinder bei diesem Gewitter gut schlafen konnten? Oder lagen sie wach unter der Decke, um das Krachen des Donners nicht mehr zu hören? Sie liess bei solchem Wetter die Kinder nicht gerne allein zu Hause, doch war genau dieses Gewitter notwendig, um den Elektrospeicher wieder aufzufüllen. In den letzten Monaten hatte es keine Gewitter mehr gegeben und der Pegel des Speichers war schon beängstigend tief gesunken.

Lucia war stolz, dass sie diese Arbeitstelle bekommen hatte. Jeder hier in Locarno Finale wünschte sich so eine sichere Stelle. Die ESC war weltweit bekannt für ihr Flash Energy System, das sie produzierten und an die Global Union verkauften. Beim Flash Energy System handelt es sich um ein System, das die Energie des Blitzes abfängt und sie über sämtliche Blitzableiter und Kupferdrähte an die verschiedenen Elektrospeicher der Stadt leitet. Hier in der Millionenstadt Locarno Finale wurde dieses System zum ersten Mal getestet und es war ein totaler Erfolg. Jedes Haus besass mindestens einen Blitzableiter. Im Stadtviertel Ascona gab es besonders viele Blitzableiter, so dass es von oben den Anschein hatte, man befände sich über einem Weizenfeld.

Blitzeinschlag-Pole58, Blitzeinschlag-Pole 27, Blitzeinschlag-Pole99. Sofort begann Lucia wieder auf den Tasten rumzutippen. Ein lautes Donnern zerriss die Stille im Raum. Sie hasste dieses Krachen. Jedes Mal zuckte sie zusammen. Sie stand auf und schloss das Fenster. Doch hörte sie immer noch das bedrohliche Grollen. Langsam schweiften ihre Gedanken zum alten Giovanni, der weit oben auf dem Monte Tamaro lebte. Wie ging es ihm? Wahrscheinlich sass er im Dunkeln, da er sich geweigert hatte, sich an das Flash Energy System anzuschliessen. Der Giovanni hätte wohl auch ein besseres Leben, wenn er nicht so ein schlechter Prophet wäre oder wenn er einfach geschwiegen hätte. Früher hatte Giovanni eine gute Stellung als Professor in der ESC gehabt. Doch als diese das Flash Energy System entwickelten, hatte er in vielen Leserbriefen davor gewarnt. Er schrieb, es sei hoch gefährlich, Blitze einzufangen. Blitze seien bezüglich Energie unberechenbar. Falls ein Blitz mit zu hoher Stromstärke, ein so genannter Gigablitz, in das System einschlagen würde, könnte das gefährliche Folgen haben. Die ESC befürchtete, sie würden wegen Giovanni viele Kunden verlieren und entliessen ihn sofort. Dieser zog sich auf den Monte Tamaro zurück, wo er nun ein Leben führte, wie vor fünfzig Jahren. Er bezog konventionellen Strom aus Italien, kochte selbst, er putzte selbst, er hatte nur einen Fernseher und nur ein Telefon, mit dem man nicht einmal den Gesprächspartner sehen kann. Hatte Giovanni mit seinen Behauptungen recht gehabt? Oft kamen sie Lucia in stürmischen Nächten wie heute in den Sinn. Doch energisch schob sie solche Gedanken weg, schliesslich war noch nichts passiert und sowieso bot ihr ESC eine Arbeitsstelle an und damit war sie zufrieden. Der alte Giovanni war sowieso ein Spinner, man sollte ihm nicht zu viel Beachtung schenken.

„Hey, Lucia, schlaf nicht ein, ich kann doch die ganze Arbeit nicht alleine machen!“ Erschreckt fuhr Lucia aus ihren Gedanken auf, eine unendlich lange Reihe von Blitzeinschlägen war auf dem Bildschirm angezeigt. Sofort hämmerte sie wieder auf den Tasten herum.

Da plötzlich ertönte ein ohrenbetäubendes Krachen. Um sie herum blitzte es hell auf, in den ersten Sekunden war sie so geblendet, dass sie nichts mehr sehen konnte. Energisch piepste der Computer vor ihr. -ERROR-. Der Bildschirm flatterte. Dann wieder die Angabe -ERROR- und schliesslich wurde er schwarz. Entsetzt sprang Lucia auf, doch es drehte sich alles um sie. Aus den Kabeln der Computer sprühten wilde Funken. Sie fühlt sich wie mitten in einem Science Fiction Film. Das Haus bebte und aus den Funken, die aus den Kabeln sprangen, bildeten sich allmählich Flammen, die alles frassen was ihnen in den Weg kam. Da sah sie Gulia am Boden liegen. „Gulia steh auf!“, schrie sie, doch die Frau am Boden regte sich nicht. Sie rannte zur Tür und riss sie auf. Dichter Rauch kam ihr entgegen. Langsam fühlte sie, wie ihr der Rauch die Kehle zuschnürte. Hilfe! Meine Kinder!

Entsetzt rieb er sich die Augen. Was da unten abging, war schlimmer als er sich's je vorgestellt hatte. Es sah aus, als würde der ganze See brennen. Ganz Locarno Finale, das sich im Laufe der Jahre um den nördlichen Teil des Lago Maggiora ausgebreitet hatte, brannte lichterloh. Ein Feuersee loderte da unter ihm, schrecklicher als in jedem Film. Am Horizont zuckten noch einzelne Blitze. Es sah aus, als wäre Krieg. Der Krieg der Natur gegen die Menschheit. Er hatte es ihnen gesagt, doch sie wollten nicht hören. Schlussendlich hatte er gehofft, seine Aussagen wären falsch, doch jetzt war es also tatsächlich passiert. Schockiert und gebeugt wandte sich Giovanni von dem entsetzlichen Schauspiel ab.

Die Zukunft auf Sand gebaut

Der alte Mann wurde vom leisen Summen des Sandgenerators geweckt. Er liebte es. Seufzend rieb er sich den Schlaf aus den Augen und streckte seine Arme. Es knackte gefährlich in den Gelenken und er beschloss, am heutigen Tage wieder einmal etwas für seine Fitness zu tun. Fahrradfahren. Nachdem der alte Herr seinen Kaffee aus der sandbetriebenen Kaffeemaschine gelassen und einen Blick in die Zeitung geworfen hatte, war er so weit wach, dass er die feinen Sandkörnchen bemerkte, die wie ein seidenes Tuch den Balkon bedeckten. Kopfschüttelnd brummte der Mann etwas von Flugzeugen, die ihren Treibstoff wieder einmal über der Stadt abgelassen hatten.

Vom Frühstück gesättigt und gestärkt, machte sich der alte Herr auf den beschwerlichen Weg ins Erdgeschoss. Natürlich gab es einen Lift, doch der Gang vom fünften Stock bis ganz nach unten gehörte zu seinen Gewohnheiten. Mit neunzig Jahren musste man nun mal darauf achten, dass man nicht einrostete. Während der alte Mann Fuss vor Fuss setzte und gemächlich jede Stufe meisterte, liess er sich einen kurzen Artikel aus der Zeitung durch den Kopf gehen. In grossen Lettern hatte der Titel geschrien: „Grosse Oldtimerausstellung! Die Wagen von gestern: Von Opel Astra bis Zafira!“ Wäre doch ein tolles Ziel für einen Fahrradausflug, diese Ausstellung. „Hallo, Herr Jansen. Was hecken sie denn nun wieder aus?“ Die fröhliche Stimme der Nachbarin aus Stock Nr. 4 riss den alten Mann aus seinen Gedanken. „Frau Müller! Guten Morgen. Wissen sie, ich bin dem Geheimnis der ewigen Jugend auf der Spur. Geben sie mir noch drei Tage, dann ist es gelüftet!“ „Das wird wohl noch einen zweiten Nobelpreis für sie geben. Dass sie mir bloss nicht überheblich werden!“

Beide lächelten höflich und der Mann setzte seinen Weg fort, derweilen Frau Müller in ihrer Wohnung verschwand. Jansen schmunzelte. Ja, die guten alten Zeiten. Seit nahezu vierzig Jahren war er Träger des Physiknobelpreises für die bahnbrechendste Erfindung des neuen Zeitalters: Energie aus Sand. Aus Silizium, genauer gesagt. Man gewann es aus Sand. Der Stoff hatte alles, was man sich vor fünfzig Jahren an einem Energieträger gewünscht hatte: Es lieferte wertvolle Verbrennungsprodukte, war leicht erzeugbar, gefahrlos zu transportieren und vor allem: Es stand in unbegrenzter Masse zur Verfügung. Silizium gab es buchstäblich wie Sand am Meer. Als er, Jakob Jansen, eine Methode entdeckt hatte, wie man aus Silizium günstige Energie gewinnen konnte, war für die Welt klar gewesen, dass er der nächste Nobelpreisträger sein würde. Und seither begrüsst ihn Frau Müller jeden Morgen mit dem gleichen, wohlbekannten Satz, auf den er wiederum jeden Morgen die gleiche ironische Antwort gab.

Der alte Mann trat auf die Strasse und stieg auf sein altes Fahrrad. Sollten die Leute doch starren. Er liebte seinen Drahtesel, und das würde immer so bleiben. Da konnten noch so viele sandbetriebene Fahrräder konstruiert werden. Die gute alte Muskelkraft ging ihm über alles.

Ein Auto schnurrte an ihm vorbei, stromlinienförmig gebaut, nahezu lautlos. An der Sandstelle an der Ecke stoppte es. Jansen schmunzelte, dachte daran, dass er früher jeden Tag auf die Anzeigetafel des Benzinpreises geblickt und sich über die stetig wachsende Zahl aufgeregt hatte. Nun war alles viel einfacher. Ein Kilo Sand kostete drei Rappen, was etwa die Transportkosten des Rohstoffes von der Sahara in die Schweiz deckte. Man kippte den Sand in einen Tank, leerte denjenigen, in dem der gebrauchte Sand war und voilà: Weitere hundert Kilometer konnten gefahren werden. Der benutzte Sand wurde noch an der Tankstelle recycelt und in neue Kilopäckchen abgefüllt. Alles lief vollautomatisch ab. Herr Jansen trat stärker in die Pedalen. Er begann zu schwitzen. Schade, dass man dagegen noch nichts erfunden hatte. Der alte Mann lächelte nachdenklich. Nein, eigentlich war es nicht schade. Es war gut so. Die Forscher im Bereich der Medizin hatten sich auf andere, wichtigere Bereiche konzentriert - und waren erfolgreich gewesen. Vor zehn Jahren hatte man endlich ein wirksames Medikament gegen den AIDS-Virus entwickeln können. Querschnittgelähmte konnten seit fünf Jahren mittels Rückenmarktransplantation wieder gehen. Und der Krebs war bei der heutigen Jugend gar unbekanntes Thema. Die Krankheit war vor zwanzig Jahren besiegt worden. Da war es nur recht, dass die Menschheit noch eine Weile schwitzen musste.

Als wieder eine feine Sandwolke vom Himmel rieselte und sich die Körnchen unangenehm auf Jansens Haut klebten, richtete sich sein Groll gegen die Flugzeugpiloten, die immer noch nicht in der Lage waren, den überflüssigen Sand nicht direkt über seiner Stadt abzulassen. Der alte Mann blickte hoch zu dem stählernen Vogel am Himmel. Er beruhigte sich schnell, als er erkannte, was es für eine Maschine war. Sie trug das Zeichen einer Hilfsorganisation und war auf dem Weg nach Afrika. In ihr befanden sich tonnenweise Lebensmittel. Seitdem nämlich der Treibstoff so günstig war, war auch das Fliegen billig geworden und auf Drängen des Roten Kreuzes hatten sich die meisten europäischen Staaten zusammengeschlossen und schickten allwöchentlich Lebensmittel nach Afrika und Asien. Gut so. Die Hilfe zeigte Wirkung, so war zum Beispiel die Zahl der Hungertoten in den letzten fünfzig Jahren um neunzig Prozent verringert worden.

In Afrika hatte sich sowieso viel geändert. Jeder Staat, der irgendwo Sandreserven besass, war in kürzester Zeit zu einer Industrienation aufgestiegen. Das Geschäft boomte. Jansen lächelte bei dem Gedanken daran, dass er dies möglich gemacht hatte. Doch trotz all dem Fortschritt der Welt waren nicht alle Probleme gelöst. Es gab immer noch Kriege, Menschen starben für einen sinnlosen Kampf um sinnlose Dinge. Das hatte Energie aus Silizium nicht ändern können. Doch das Problem des Krieges war nicht die einzige Hürde, die noch zu überwinden war. Die Weltbevölkerung wuchs explosionsartig. So brutal es tönte: Es starben nun mal keine Leute mehr an Hunger, AIDS oder Krebs. Die Folgen waren klar: Irgendwann würde schlicht und einfach zu wenig Platz und zu wenig Nahrung auf der Erde sein. Obwohl man auch auf dem Gebiet der Gentechnologie enorme Fortschritte gemacht hatte.

Deshalb arbeiteten sämtliche Raumfahrtbehörden wie besessen an dem Projekt, den Mond zu besiedeln. Eine Ausweichstation für die Menschheit. Der alte Herr zweifelte daran, dass das Vorhaben gelingen würde. Es gab einfach zu viele Hindernisse, was das All anbelangte. Er zuckte mit den Schultern. Bis es so weit war, würde er nicht mehr sein. Schliesslich betrug die durchschnittliche Lebenserwartung eines Mannes nur 103 Jahre.

Jansen bremste und stellte sein Fahrrad in einen Unterstand für sandbetriebene Zweiräder. Der alte Drahtesel wirkte deplaziert unter all den modernen Verkehrsmitteln. Doch dem Pensionär war es egal. Schliesslich stand er vor einem Museum. Darin wurden Dinge ausgestellt, die ungefähr so alt waren wie sein Fahrrad. Jansen schritt langsam die Treppe zum Eingang hoch. Eine Menschenmenge hatte sich vor dem Kassenhäuschen versammelt. Das Vergangene hatte eben seinen Reiz doch nicht ganz verloren.

Une fenêtre sur le futur

Max Keller sortit en trombe de son appartement, claquant la porte violemment derrière lui. Il était en retard. Dévalant les trois étages qui le séparaient du rez-dechaussée sans prendre le temps d'attendre l'ascenseur, il traversa le hall d'entrée d'un pas pressé. Il fit un écart pour ne pas renverser une petite vieille avec son cabas de commissions, puis franchit les portes vitrées de la grande entrée de cet immeuble flambant neuf, qu'il occupait depuis trois mois. Arrivé en face de l'entrée du parking géant à 5000 places, situé dans les profondeurs de la cité, il pesta contre la file d'attente déjà présente si tôt le matin: une dizaine de personnes attendaient devant les bornes électromagnétiques chargées d'identifier les conducteurs, afin d'éviter les vols de voitures et autres troubles passibles de rompre la tranquillité du parking souterrain. Les uns après les autres, les automobilistes pressés pénétraient dans un sas cylindrique, dont la porte en polyéthylène renforcé se refermait immédiatement derrière eux, et présentaient un minuscule tatouage crypté sur leur poignet, différent pour chaque individu membre de la Commission des Automobilistes, à l'oeil inquisiteur de la caméra digitale. Celle-ci, annonçant d'une voix de synthèse le numéro d'identification ainsi que le numéro de plaque du conducteur, commandait l'ouverture du sas d'inspection, le faisant pénétrer dans l'atmosphère pesante du sacro-saint refuge des voitures, ventilé à une chaleur de 20 degrés par toute température extérieure, réoxygéné 24h sur 24 et épuré de la moindre particule superflue de dioxyde de carbone.

L'éclairage froid des néons à forte densité électrique projetait des flots de lumière au travers des deux hectares de superficie du parking. Une telle consommation d'énergie nécessitant une alimentation continue, une centrale énergétique était installée dans un renforcement de la paroi, protégée par une vitre blindée, résistant à tous les chocs possibles et imaginables. Cette centrale, d'apparence chétive et insignifiante, produisait pourtant un débit de trois millions de KiloWatts par seconde, permettant l'alimentation de tout le complexe souterrain et de la machinerie située à la surface, chargée d'acheminer les clients à leurs véhicules respectifs.

Max pénétra à son tour dans la zone K de l'installation, réservée aux véhicules de service. Il fit clignoter à distance sa clé ultra-sophistiquée, et les phares de sa voiture gris métallisée s'allumèrent. S'installant au volant, il prit le temps d'enfiler ses gants, et d'appuyer sur le gros bouton noir de la stéréo-vidéo intégrée, afin de regarder les infos de 7h. Après s'être brièvement informé de la situation mondiale économique, politique, de la météo et des faits divers, il enclencha le moteur. Satisfait du ronronnement puissant de cette petite merveille de mécanique, il vérifia ses compteurs, pour ensuite poser l'index sur le petit bouton rouge qui permettait de se dégager de „l'ACCUmulateur-Energéticoproductif", nom officiel du chargeur énergétique. Chaque voiture était durant la nuit connectée à une borne électromagnétisée chargée de faire le plein d'énergie pour la journée du lendemain. Cette technique permettait une autonomie de plus de 20h, après quoi il fallait retourner la voiture au garage ou bien trouver une station d'énergie rapide, que l'on pouvait rencontrer tous les dix kilomètres sur les artères principales de tout le pays, et qui rechargeait en 30 secondes l'équivalent d'une nuit, pour un prix astronomique, il faut bien l'avouer. Cette méthode était supposée réduire les problèmes de stationnement dans les rues, supprimant plus de la moitié des places bleues et blanches, et créant de nouveaux espaces verts et piétons à la disposition des citoyens.

Manoeuvrant avec assurance dans les allées illuminées du parking souterrain, il parvint non sans peine à atteindre la rampe de sortie, maudissant les automobilistes qui ne respectaient pas leurs priorités. Le feu passa au vert, et il démarra en trombe, débouchant sur le boulevard encore plongé dans la pénombre de l'aube, en ce petit matin d'automne glacial. Là, la circulation se fit plus fluide, grâce aux voies rapides dont le niveau se situait deux mètres seulement en dessous du sol, et qui s'entrecroisaient dans un méli-mélo vertigineux, prodige d'un mélange d'architecture moderne et de technologie. Ça et là, de petites parcelles de verdure, entretenues par la CEV (Compagnie des Espaces Verts), égayaient le tableau citadin avec les couleurs ocres et rousses de la fin de l'automne, la majorité des arbres ne dressant plus que leurs moignons dénudés en direction du ciel. Activant le chauffage, Max fit grimper la température de l'habitacle à 23 degrés centigrades. Il faisait un froid de canard, comme l'on ne l'avait encore jamais vécu ici en plein mois de novembre, le thermomètre n'hésitant pas à descendre allègrement en dessous de zéro, faisant givrer les gazons impeccablement tondus et allant jusqu'à transformer en neige quelques giboulées occasionnelles.

Nous étions lundi matin, et, aux abords du centre-ville, la circulation se faisait plus dense et plus impatiente. Les travailleurs matinaux se retrouvaient tous dans les rues étroites de la cite, vestiges d'une génération ou tout était construit en beaucoup plus étroit et plus petit. C'était maintenant l'aube d'une génération nouvelle, une génération de progrès: l'année 2050 approchait à grands pas, annoncée déjà par les vitrines parées d'ornements festifs, les ventes de sapins par correspondances et les stands de marrons chauds, qui avaient investi les avenues piétonnes du coeur de la ville. Les gens voyaient à présent les choses en

grand. Grand, toujours plus grand. Les trottoirs étaient larges, on prenait de la place pour des routes à plusieurs voies, les immeubles prenaient de plus en plus de hauteur... Seule ombre au tableau: la crainte de la surpopulation. La ville en expansion se boursoufflait, se gonflait, s'étendait par tous les moyens, et il fallait parvenir à suivre le rythme effréné de l'urbanisation galopante. Des dizaines d'emplois étaient créés tous les jours afin d'augmenter les effectifs dans le domaine de la construction, qui allait des routes jusqu'aux complexes immobiliers à 20 étages, en passant par des centres commerciaux et des parkings géants, comme celui de Fasay, que venait de quitter Max pour se rendre à son travail...

L'ordinateur coupa la séquence de visualisation de la version-test. Autour du directeur de campagne, les dirigeants des grandes entreprises du pays, triés sur le volet par le Comité d'Action pour l'Avenir, applaudirent avec fougue à cet échantillon de la vie quotidienne d'un de leurs futurs concitoyens. Tous tentaient depuis longtemps de trouver une solution au problème d'énergie qui menaçait la société, et il semblait maintenant qu'ils étaient parvenus au bout de leurs peines : l'opération baptisée „une fenêtre vers le future“ allait connaître un résultat au-delà de toute espérance. Ils avaient gagné leur pari, et pouvaient enfin se tourner, confiants, vers un avenir riche en énergie!

Beatrice Montedoro

Da una mela

Anno 2050. Un bambino nella vasca da bagno. Una barchetta. Una nonna che racconta.

C'era una volta, tanti anni fa, una gran fame di energia che spinse l'uomo ad utilizzare ogni tipo di materiale per ottenerla.

Un processo senza tregua. Anzi.

Si ricorse persino alla terra e alle rocce, sottraendole alle loro radici per alimentare ogni tipo di macchine e industrie.

Questa fonte di energia è sotto i piedi di tutti, senza distinzione di sorta. Gratuita, per giunta.

Le prime buche vennero fatte lontano, giù giù, in un continente dove nessuno sembrava abitare.

Le scavatrici divoravano il terreno senza sosta dando un frutto ricco e abbondante. D'origine proibita forse, tanto infinito era il suo potenziale. Magnifico.

Gli anni passarono. Si iniziò a sgranocchiare anche le rocce. Quelle lontane, nascoste, fino a quando pian piano, giù giù, si livellarono al terreno originando enormi falle.

Nessuna possibilità di ritorno.

Come quando mangiamo una ciambella. Non basta soffiare su un vetro freddo e sperare che da quella nuvoletta di vapore essa ricompia dolce e appetitosa.

E proprio la forma di una ciambella aveva assunto quel continente. Divorato da un'ulcera inarrestabile che aveva spinto i pochi rimasti a cercare la propria salvezza altrove.

Il destino allora si compì.

La ciambella inzuppata nel mare si inabissò.

Gli anni passarono e anche gli altri continenti andarono incontro al medesimo destino. La terra scarseggiava sempre più. La convivenza per i pochi abitanti rimasti sempre più difficile. Ma non c'era scelta: era l'unica risorsa energetica rimasta.

Un unico continente.

La babilonia di genti che si ritrovava ad abitarlo era colma di un'avidità implacabile e insaziabile che le spinse a comportamenti ignobili. Giunsero a strapparsi di mano la terra, divenuta ormai il solo nutrimento.

Le catene montuose divorate come grossi budini dalle forme arcigne non incutevano rispetto alcuno. Neppure il loro dolce sapore placava gli animi.

Intervennero allora i politici con provvedimenti tipicamente tardivi e con proposte assurde: vendere la terra a costo altissimo razionandola.

Ed ecco tutti impegnati alla sua ricerca per ottenere quell'energia a cui nessuno ormai voleva rinunciare.

Povertà e fame portarono all'isteria i popoli.

Buche, i cui conati continui emanavano fuoco di rabbia. Solchi invasi d'acqua, che separavano la pangea in continenti sempre più piccoli.

Morte, desolazione.

Un'apocalisse dal volto tanto umano.

Per i più ricchi ecco affacciarsi una via di salvezza: una lussuosa, gigantesca nave per sopravvivere in quel mondo di sola acqua.

E l'energia per far continuare la loro vita? Quel mucchietto di terra su cui sarebbero vissuti ancora per poco.

I più poveri rimasero su atolli ridotti a fazzoletti attorno alle loro abitazioni. Tra questi c'era un giovane pastore di 33 anni.

La nave fu caricata d'ogni forma di vita. Il destino la portò a soli due giorni dall'ultimo attracco.

La tempesta la fagocitò. Per vendetta.

Anche gli atolli furono colpiti dalla furia delle acque, che come un setaccio divino concesse la salvezza solo alle pietre più pure: il pastore, una bambina, un bambino.

Naufraghi sulle loro isole.

Tornò la calma e con la bassa marea giunsero i resti della tempesta.

In particolare il pastore fu attratto da un arbusto. Una giovane pianta di fico.

Egli prese allora un vecchio vaso di coccio e non potendo ricavarne altra terra dal suo atollo, che sarebbe altrimenti affondato, subito si ricordò di un'ampolla colma di terra che sua madre gli aveva regalato alla nascita.

Da usare solo in caso di estrema necessità. Il momento era giunto. Ruppe l'ampolla. Mise la terra nel vaso.

La nonna toglie il bambino dall'acqua. Lo asciuga. Continua a raccontare.

Vedi? Il pastore ha usato la terra, non per se stesso, ma per salvare una pianta che miracolosamente prese a crescere in modo smisurato.

Grandissima. Sempre più alta e con radici sempre più forti, inghiottendo il suo seme umano. I suoi frutti erano grandi quanto stelle.

Cinque foglie caddero in mare dando origine ai continenti. Una foglia unì gli atolli dei due bimbi che nutrendosi del nettare di quei frutti crebbero dando origine a nuova vita.

Presto il mondo tornò ricco come prima, ma con un passato da ricordare.

Ormai il bambino è pronto, lavato e pettinato.

La nonna esce dalla sala da bagno e dice:

È più importante il frutto del seme, ce l'ha insegnato il pastore, che ha saputo originare le stelle. È il seme che dà energia al frutto e non ne pretende altra. Anzi. Si sacrifica. Siamo noi quel seme! L'energia.

Si gira verso il bambino. Ormai è un uomo. Sorride.

Lo vede mangiare una mela.